

Bibliographie

- Barbier Guy, Pichonnet Michèle, *Paroles d'un vannier*, auto-édition, 2001.
- Barbier G., Blanc N., Coulon G., Gury F., Pichonnet M., *La vannerie à l'époque gallo-romaine*, St-Marcel, musée d'Argentomagus, 1999.
- Bertrand Bernard, *Pour l'amour d'une ronce*, éditions de Terran, 1998.
- Bertrand Bernard, Laversin Thierry, *Nichoirs et Cie*, éditions de Terran, 2000.
- Board Rebecca, *Paniers et accessoires en vannerie*, *Le Temps apprivoisé*, 2002.
- Coste Bernard, *Les tresses de bois*, éditions du Laquet, 2002.
- Elton Barratt Olivia, *Paniers et corbeilles*, Fleurus, 1990.
- Robert Maurice, *Vanniers et vannerie du Limousin et de la Marche*, S.E.L.M., 1964.
- Rousson Michel, Czap Daniel, *Les dessus dessous du panier*, Massin, 1999.
- Sentance Bryan, *La vannerie, techniques et traditions à travers le monde*, Flammarion, 2001.
- Ouvrage collectif : Musée national des arts et traditions populaires (M.N.A.T.P.), *La vannerie française*, éditions de la Réunion des musées nationaux, 1990.
- La vannerie dans l'Antiquité*, musée de la Préhistoire d'Île-de-France, 2004.

Stages de vannerie sauvage

Projet : un atelier, qui sera aussi un lieu d'exposition consacré à la vannerie sauvage, est en cours de réalisation sur la ferme de Terran (ouverture en 2009). Ce lieu pourra accueillir des stagiaires pour des sessions qui concerneront alternativement l'une ou l'autre des techniques : vannerie spiralée, sur arceaux, à tressage hélicoïdal...

En attendant, pour les impatientes, Bernard Bertrand anime des stages d'initiation et de perfectionnement à la vannerie sauvage chez vous, avec les matériaux qui poussent dans votre jardin ou dans la campagne alentour...

Conditions : rassembler un groupe de 8 à 12 personnes motivées et nous contacter à : info@terran.fr

Un stage d'une semaine est programmé chaque année en décembre au CPIE Brenne-Pays d'Azay, renseignements et contact :

35, rue Hersent Luzarche

36290 Azay-le-Feron

Tél. : 02 54 39 23 43 - Fax : 02 54 39 25 12

ou : info@cpiebrenne.org

Les dates de stages sont communiquées sur le site www.terran.fr, rubrique " Actualités ".



Les questions

les plus posées...



Quand le bouche à oreille fonctionne...

Le succès de cette *Vannerie sauvage* ne cesse de nous surprendre et vos nombreux témoignages de réalisations, photos à l'appui, sont les plus belles des récompenses que l'on pouvait espérer.

À la lecture de l'ouvrage, certaines questions nous sont régulièrement posées. Les réponses sont généralement dans l'ouvrage et/ou son DVD, mais noyées au milieu d'autres informations, le lecteur passe souvent à côté... D'où l'idée d'enrichir le retraitage de cette rubrique qui, nous l'espérons, vous aidera à progresser plus rapidement.

À propos des paillassous, de la ronce et de la molinie

Que conseillez-vous comme diamètre mini/maxi pour les tiges de ronce ?

Ce sont bien les pieds (1,50 à 2 m) des tiges de ronce qui sont utilisés, leur diamètre varie autour de 1 cm. Mais, plus que le diamètre, c'est le fait que la ronce soit « boisée » (rejet de 2 ans, parfois plus !) ou non (rejet de 1 an) qui importe. Les ronces « non boisées » sont plus faciles à travailler (à affiner), choisissez-les pour les petits paillassous, dont les boudins sont de petits diamètres. Réservez les ronces « boisées » pour vos gros travaux.

Doit-on impérativement fendre les ronces en 4 ?

Non, les petites (diamètre 5-6 mm) peuvent être fendues en deux seulement, là encore il faut s'adapter. Attention toutefois, fendue en deux, il sera plus difficile d'enlever la moelle intérieure de la tige !

Quelle est en moyenne la largeur des clisses finies de ronce ?

Autour de 5-6 mm.

Questions générales

Le choix d'utiliser des clisses fendues ou non est-il une affaire « d'esthétique » ou bien une affaire de « contraintes mécaniques » du matériau ?

Les deux !

Affaire d'esthétique : fendues, les clisses montrent une face sombre avec écorce, l'autre, côté cœur, blanc ou clair.

Contraintes mécaniques : refendues, les clisses sont généralement plus souples.

Pourquoi est-il préférable de récolter les matériaux en automne/hiver plutôt qu'au printemps ?

Pour des raisons de circulation de sève et de conservation des matériaux. Un matériau récolté en pleine circulation de sève sera plus fragile, les vers s'y mettront plus facilement, la durée de vie de l'objet sera plus courte. Ce mauvais vieillissement est dommageable pour les objets qui doivent durer (décoration par exemple), il est sans inconvénient pour les objets utilitaires à usage intensif qui, de toute manière, seront usés avant même de subir les outrages du temps ! C'est pour cela que les berger(e)s réalisaient autrefois « au cul des vaches » des paniers de noisetier en toutes saisons !

Autre inconvénient, non des moindres, les phénomènes de rétraction du bois seront bien plus importants si votre bois est gorgé de sève...



Quoi qu'il en soit, si vous deviez récolter vos matériaux, comme le noisetier, en dehors de la saison hivernale, faites le toujours en lune descendante, c'est-à-dire quelques jours après la pleine lune et jusqu'au premier quartier croissant de lune.

Si je souhaite réaliser un panier en été, faut-il impérativement réhydrater les matériaux (récoltés en automne/hiver) quels qu'ils soient, et pendant combien de jours avant de les utiliser pour la vannerie ?

La réponse est clairement oui, cela dépendra bien évidemment du matériau et de sa préparation. Notez qu'il est plus facile de réhydrater des clisses déjà faites et stockées en rouleau, que des tiges entières d'un ou deux mètres de long qui nécessitent une fosse ou une cuve de grande profondeur. Le bon degré de réhydratation est contrôlé en testant la souplesse du matériau avant usage. S'il est trop cassant, prolongez la réhydratation. Par exemple, un rouleau de clisses de ronces, qui n'a que quelques mois de séchage, se réhydrate à l'eau chaude en moins d'une journée.

Les professionnels savent que l'osier blanc écorcé se réhydrate en 48 heures, alors que l'osier brut avec son écorce mettra plus d'une semaine avant d'être utilisable.

C'est la raison pour laquelle les professionnels récoltent leur bois en automne et début d'hiver et le réhydratent à mesure de leurs besoins.

Pourquoi est-il si important que les rejets récoltés ne possèdent pas de noeuds ?

Simplement parce que les noeuds sont des faiblesses potentielles importantes, la clisse cassant souvent à cet endroit !

Peut-on, malgré tous vos conseils, récolter la clématite en mars ?

Essayez et vous verrez !

Plus clairement, dès que les tiges de clématites émettent des feuilles, la liane devient très cassante... Chez nous, en tout cas !

Quelle est l'époque de récolte des lianes de pervenche ?

En dehors des périodes de croissance végétative, donc à priori après septembre et jusqu'en janvier-février.

Rappel : pour les raisons évoquées précédemment, la pervenche doit subir une période dite de ressuyage avant utilisation. Voir page 162.

Et celle des tiges de canne de Provence ?

Avant qu'elles ne soient complètement sèches et cassantes !

Vous trouverez les réponses à d'autres questions en consultant l'espace d'échange www.vannerie-sauvage.fr, un outil à votre service, sur lequel vous pouvez aussi faire part de vos travaux et expériences...

Nous avons aimé...

Ces papés, mémoire et tradition de la vannerie en France
De Michèle Pichonnet, avec la complicité de Guy Barbier

À commander chez les auteurs :

23, route Nationale

36800 PONT-CHRETIEN

Tél /Fax : 02 54 25 86 67

Courriel : lesbrinsdosier@wanadoo.fr

Site : lesbrinsdosier.com



**Pour plus de renseignements sur les éditions de Terran
ou recevoir notre catalogue gratuit**

écrivez ou téléphonez à

Éditions de Terran, BP 4 - 31160 Aspet

Tél. : 05 61 88 81 08 - Fax : 05 61 88 80 36

Site internet sécurisé : **www.terran.fr**

Achévé d'imprimer par Estudios Graphicos Zure,
sur papier écologique, avec des encres végétales...

Second tirage, 2^e trimestre 2008

ISBN : 978-2-913288-84-3

Le premier tirage de cet ouvrage a été réalisé avec le concours du
Centre régional des lettres Midi-Pyrénées et celui du Conseil régional Midi-Pyrénées.